

Les petites peurs

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 410

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POINT DE VUE

Les petites peurs

Honnêtement, j'ai tenté de comprendre. J'ai lu, relu, comparé... Parce que c'est très compliqué, cette affaire de la TVA¹, plein de sous-entendus, de trappes, d'affirmations trop longues ou trop courtes, d'interprétations, de suppositions, de méandres filandreux.

Avis et commentaires de toutes sortes éclairent bien moins, en fin de compte, le projet qu'ils ne le transforment en un paquet de nouilles mal cuites. En face de quoi se trouve-t-on ?

Un acte de gouvernement ou une sorte de querelle obscure entre des héritiers, un traficotage de technocrates, un projet d'arnaque dont une partie du butin irait à de bonnes œuvres ?

Cherchant bien, j'ai tout de même découvert une chose : *c'est une affaire d'argent !*

Bigre ! J'aurais dû m'en douter !

Dans ce pays, toutes les affaires de sous sont compliquées, tortueuses, farcies d'arrière-pensées. Elles ne sont pas plutôt évoquées qu'elles soulèvent des passions sourdes, des grincements, des clapotis tripatouillesques, glauques et gluants, des ricanements, des regards en coin, des collusions, des séances d'aplaventrisme, des condamnations sommaires et des explications en faux-fuyants.

Comme si tout ce qui touche à l'argent ne pouvait être que contourné, compliqué, secret...

Alors ?

Alors, me suis-je dit : laisse tomber, laisse discourir les notaires et les apothicaires; com-

ment reconnaître l'honnête homme parmi eux ? Qui dit vrai ? Qui compte juste ? Laisse-les parler d'argent, me suis-je dit, laisse-les jongler avec leurs centimes, laisse-les se quereller avec leurs petits pourcentages et toi, lis saint Augustin et cultive ton jardin... De toute manière les dés sont pipés et le jeu est bien médiocre... Comment, mais comment peut-on se passionner pour de l'argent — cet argent dont Keynes lui-même reconnaissait « la puanteur » ?...

Mais je me suis souvenu de saint Augustin, justement, qui dit au chapitre IX du Livre X de ses Confessions : ... « car il arrive souvent que ceux qui font profession de mépriser la vaine gloire, se glorifient de ce mépris, avec plus encore de vanité... » Bien, bien, ai-je donc ensuite pensé, mutatis mutandis dans les propos de saint Augustin, ne méprisons point, ne renvoyons pas *tout de suite* opposants et partisans de la TVA dos à dos, ne les jetons pas immédiatement dans le même sac, bien qu'ils tiennent, au fond, le même genre de discours. Condescendance par charité chrétienne à tremper notre petit et auguste doigt dans cette vase. *Donnons notre avis* sur les choses de ce siècle — au risque de passer pour un imbécile (une fois de plus) ou de nous faire quelques ennemis supplémentaires (pour le salut et le repos de l'âme desquels nous ferons dire quelques messes)...

Hé bien, je voterai « non » à la TVA.

La tête vide, je voterai non. Par lassitude, par agacement. Parce que la question posée n'est

pas claire, simple. Parce que *la façon* dont la question est posée est *immorale*. (Excusez, je ne trouve pas d'autre qualificatif). Elle oblige au compromis, sinon à la compromission.

Finalement, parce qu'une politique qui n'est plus que la résultante de laborieux compromis et marchandages ne peut conduire qu'à une multiplication des compromis et des marchandages.

Ras le bol ? Oui, ras le bol ! Et je me moque bien de savoir si ceci est un peu plus ou un peu moins « social » que cela. Il y a belle lurette que le mot signifie à peu près n'importe quoi. J'en ai ras le bol d'avoir à choisir entre la peste et le choléra, entre la confusion et le désarroi, entre l'incertitude et le doute.

Que vaudra mon « non » ? Pas grand-chose, presque rien. Guère plus qu'une multitude d'autres « non » et de « oui ».

D'ailleurs, les votants ne diront pas oui ou non à la TVA. Ils diront oui ou non à une infinité de choses différentes et contradictoires.

Ils ne voteront pas par « esprit de calcul » mais poussés par des sentiments vagues et obscurs où domineront bien moins les convictions que les craintes.

Les *petites peurs* — comme disait Emmanuel Mounier.

Et la politique des petites peurs finit toujours par une grande peur.

Gil Stauffer

¹ Comme à l'accoutumée, Gil Stauffer s'exprime ici en son nom propre. La position de DP a été développée dans les derniers numéros.

Kid Super Star

De l'Ascension à la Pentecôte, le premier Salon international de l'Enfance et de la Jeunesse a occupé les halles de Beaulieu à Lausanne. En famille et surtout par classes entières (quel battage dans les écoles !), les enfants sont montés à

Kid 77, et s'y sont trouvés pris dans un champ clos tout imprégné de publicité et de marketing appliqué à la génération des consommateurs en herbe.

Certes, la déontologie ad hoc élaborée par les responsables de ce nouveau Salon avait pratiquement éliminé les outrances les plus choquantes et

le pousse-à-la-consommation d'allure brutale; juste quelques bruyantes fausses notes à l'« électronique de loisirs » (les enfants choisiraient-ils les appareils de télévision et les chaînes hi-fi ?) quelques égarements de la part d'arts ménagistes mal venus (que diable les fours à micro-ondes faisaient-ils à Kid ?) et surtout des vendeurs de